

Immortelle

Chaque année, au printemps, la nature renaît, offrant un tableau ressemblant à celui de l'année précédente. De nouvelles feuilles apparaissent, de nouvelles fleurs s'épanouissent, mais à la reprise de la végétation, tout ne revient pas à la vie. L'hiver a condamné ici ou là quelques branches que les arbres abandonneront ensuite à la faveur d'un fort coup de vent.

Esther observe la Loire puissante et tranquille s'écouler dans un cocon de coton. Elle voudrait s'en inspirer pour traverser sa propre brume. Combien de printemps connaîtra-t-elle encore ? Une branche flotte et vogue, portée par le courant en direction de l'océan. Ce voyage lui donne une nouvelle raison d'être. Un radeau de fortune pour quelques petites bêtes. La branche fera étape sur un rivage, échouera sur un banc de sable ou atteindra une plage si elle est chanceuse. Elle sera un perchoir pour les cormorans, attendant qu'un randonneur ou un artiste la ramasse et compose un assemblage, dévoilant la nature dans sa propre poésie.

Esther s'est assise sur le muret de pierres qui borde la digue, tournant le dos à sa maison d'enfance, sur la levée de la Loire. Petite, depuis la fenêtre de sa chambre, elle passait des heures à observer le fleuve qui lui ressemblait, tellement changeant, imprévisible, impétueux, indomptable, tellement vivant. Elle ne manquait jamais son rendez-vous quotidien avec les sternes, les aigrettes, les hérons, surveillant le passage des majestueuses gabares devenues si rares aujourd'hui.

En cette fraîche matinée de mars, le vent frais et humide commence à saisir la frêle trentenaire qui rentre à pied chez ses parents. Depuis une vingtaine d'année, la famille Beauregard habite une maison récente construite à quelque distance du rivage, à l'intérieur

du village angevin de La Bohalle. Esther est revenue chez eux pour se soigner. Peu avant Noël, elle apprenait une mauvaise nouvelle. Des examens médicaux avaient révélé une tumeur cérébrale inopérable. Depuis deux mois maintenant, elle suit un traitement de choc, une double chimiothérapie, par voie orale et par transfusion. L'oncologue appelle cela un traitement « double coup de poing ». Il pense qu'elle est capable de supporter ce traitement hors-normes. Malgré la fatigue, elle tient bon. Ses parents accueillent leur guerrière pour lui épargner la charge de l'entretien d'une maison. Ses enfants sont chez leur père, dont elle est séparée depuis un an. Elle les voit seulement un week-end sur deux. Ils incarnent sa raison de vivre et sa source d'énergie dans son combat quotidien.

En milieu d'après-midi, son ami et collègue sonne à la porte. Ils se serrent dans les bras pour se saluer, puis Denis tend deux livres à Esther.

– Tiens, ce sont les deux carnets de voyages dont je t'ai parlé la semaine dernière. Tu peux prendre le temps de les lire, de les admirer. Ils sont magnifiques, avec des illustrations faites à l'aquarelle.

Esther le remercie, assurant de prendre le plus grand soin des ouvrages, avant d'enfiler une veste et des chaussures.

– Papa, maman, je pars faire un tour avec Denis ! crie-t-elle en sortant.

Chaque semaine, ils ont rendez-vous avec le fleuve.

La Loire débarrassée de son voile de brume offre désormais un tableau impressionniste. Le printemps parsème les arbres de petites touches de vert clair, tandis que les vagues du fleuve miroitent des pointes de bleu et de blanc du ciel changeant. Un banc de sable allonge l'île Sorin, en aval. Le fleuve découvre les racines des arbres, le niveau de l'eau n'est pas très élevé. Il ne pleut pas sur le centre de la France et la fonte des neiges n'est pas amorcée.

Du bord de la route, Denis fait remarquer à Esther la présence surprenante d'un sac isotherme, probablement oublié, au centre d'une barque amarrée à la digue.

– Tu viens ? On va voir ce que c'est ? propose-t-il.

Une pente douce leur permet d'accéder au bord de l'eau, puis à l'embarcation.

– Vas-y, regarde, demande Denis.

Esther ouvre le sac qui contient une bouteille de vin blanc mousseux, deux flûtes à champagne, un paquet de gâteaux secs, et une autre bouteille, bien fermée hermétiquement, contenant une feuille de papier orange, en rouleau, et une vingtaine de petites pièces de monnaie. Elle se retourne vers Denis pour lui demander :

– C'est toi ? C'est toi qui as placé ce sac ici ! Je croyais vraiment que... tu m'as bien eue ! dit-elle avec un sourire rayonnant.

En effet, Denis avait tout prévu, ayant déposé le sac dans la barque avant d'aller chez les parents de son amie. Le vin maintenu au frais est du Vouvray pétillant, son vin préféré. Il lui explique aussi que dans la bouteille de rhum, il y a un message, comme dans une bouteille que l'on jette à la mer. Et puisque la Loire se jette dans l'Atlantique, la bouteille pourrait bien l'atteindre. C'est ce que se dit Esther en la lançant de toutes ses forces dans le courant. Il ne reste plus qu'à savourer l'instant en faisant sauter le bouchon dans la Loire, verser le vin dans les verres et trinquer.

– À ta santé, Esther ! Je lève mon verre à ce que nous avons de plus cher !

– Merci, Denis. Mais ce que je viens de faire, n'est-ce pas un peu polluant ? Pourvu que quelqu'un ramasse la bouteille ! Je trinque à l'espoir !

Lorsqu'il a appris sa maladie incurable, Denis a envoyé un courriel à son amie, lui proposant de l'accompagner, non pour pleurer avec elle, mais pour lui offrir des moments

de vie. Elle a accepté avec plaisir. Alors il a redoublé d'imagination pour irriguer ses pensées d'une nouvelle source inspiratrice. La Loire, c'est la vie.

Lancer une bouteille à la mer, envoyer un message de détresse, oublier le temps qui presse, et vivre pleinement chaque seconde, chaque instant. Ne pas penser à la maladie, panser les plaies, ne pas supposer un instant que le pire puisse l'emporter pour l'éternité. Puiser sa force dans le fleuve en regardant passer la branche qui flotte. La Loire, c'est la mort aussi.

« Je suis immortelle », avait-elle déclaré à Denis qui lui avait simplement répondu : « Tout comme moi, tout comme elle », en regardant le fleuve.

Puisque Denis parcourt la levée de la Loire quotidiennement pour aller travailler, il comprend l'amour véritable des riverains pour leur grand fleuve, magnifique tableau mouvant, aux couleurs pastel ou teintes vives, chaque jour différent, sous une nouvelle lumière céleste, recouvert d'un duvet le matin ou miroitant les rayons du soleil couchant. Habitant Trélazé et travaillant à Saint-Rémy-la-Varenne, Denis s'offre matin et soir un vrai quart d'heure de spectacle vivant. Face au lever du jour à l'aller, le fleuve s'éveille et sort de son drap de coton. Le soir, il se glisse sous une couette multicolore, à l'abri dans son lit bordé d'une muraille de pierres et d'un rideau d'arbres. La montgolfière, qui s'invite parfois, est le point de suspension qui force l'admiration.

Quand vient la crue, le fleuve est à la fois l'homme et la femme. C'est l'homme qui asperge la vallée de sa semence, inondant les zones humides favorisant la reproduction des brochets, fertilisant la terre de son limon. La Loire, c'est aussi la femme qui perd les eaux pour donner à nouveau naissance. La mère porte la vie, disséminant graines et fruits plus bas dans la vallée.

Le fleuve en crue, c'est la vie et c'est la mort. C'est la mort qui déracine des végétaux et surprend des animaux, submerge des constructions. La crue, c'est la vie qui déborde, l'eau qui ranime les bras que l'on croyait mort et remplit les boires.

Un matin de mai, Esther reçoit un courrier étonnant, à l'entête d'une société de chasseurs. Elle ouvre l'enveloppe de laquelle elle extrait une lettre colorée, orange, imprimée d'un côté, manuscrite de l'autre. Elle sourit.

Du côté imprimé, elle découvre le texte écrit par Denis sur la feuille qui était roulée dans la bouteille jetée à la mer. Il est beau et très poétique. Elle retient un passage : « J'ai lancé une bouteille comme on adresse un regard, comme on fait un sourire. Mon geste est plein d'espoir pour donner le sourire à mon amie Esther. » Et c'est réussi, pense-t-elle. Elle comprend que les pièces de monnaie devaient servir à payer un timbre pour le retour du message autant qu'à lester la bouteille. Au verso, elle lit le texte manuscrit. Comme le souhaitait Denis, elle apprend comment et par qui la bouteille a été découverte. La société de chasse de Bouchemaine, en pleine opération de nettoyage de printemps, débarrasse chaque année les rives des déchets transportés par le fleuve, puis échoués dans les herbages ou accrochés aux branches basses des arbres. En saisissant la bouteille, le message coloré avait attiré l'œil et le son des pièces transformé la bouteille en maracas.

Le message des chasseurs lui donne effectivement le sourire pour la journée. Elle partage ce moment exceptionnel avec ses parents et téléphone à son ami Denis pour tout lui raconter, le remercier, le féliciter pour son imagination.

À la fin de l'été, le fleuve asséché, c'est Shiva et ses membres tentaculaires, ramifiés jusqu'au bout des ongles. C'est le fleuve sensuel, l'amoureux qui serre entre ses bras les îlots de sable éphémères et les îles éternelles, caressant leurs rivages. Embarras des sens, le fluide danse entre les bancs, s'insinue et passe dans les espaces.

Après l'automne doré, vient l'hiver rigoureux. La nature fait des choix. Dans l'arbre de la famille Beauregard, une branche cède. Après un an de lutte, elle chute. Le fleuve l'emporte pour ne jamais la rendre.

Denis est certain qu'Esther n'est pas morte. Il l'aperçoit parfois, le matin en allant travailler. Lorsqu'il longe la Loire recouverte d'un linceul immaculé, elle laisse flotter à sa surface quelques nappes vaporeuses qui se déplacent en silence, puis s'effacent telles d'insaisissables spectres. Le fleuve a une âme.

Denis arrête sa voiture à La Bohalle et descend sur le rivage. Il ferme les yeux et médite, rend hommage à la nature sauvage qui a tous les droits. Au fond de lui, il sait que son amie, tout comme la Loire, est immortelle.